

pour fa-

assez irrè-
savoit pas

ou s'il se

l est cer-

cé à pren-

te son ar-

se, n'ayant

avant être

ni être en

n, parce

par-tout,

e général

heures,

Béarn, la

l'un pour

Frédéric,

e du pain.

partir, il

ciers. Il

s'il pen-

quaissent

répondit :

Monsieur, je le crois ; les ennemis ne peuvent pas connoître l'ouvrage que vous avez fait ; ils imagineront de n'avoir qu'à pousser vos corps qui occupent la hauteur ; ils sentent que s'ils vous délogent, ils sont maîtres de tout : mais M. votre retranchement est à l'abri d'un coup de main, & s'ils le tentent, vous avez grande espérance de les faire échouer ; s'ils ne le faisoient pas aujourd'hui, ils ne pourroient plus dans deux ou trois jours, parce qu'il leur faut ouvrir des chemins pour amener leur artillerie ; alors votre position changeroit, & vous auriez le tems pour vous décider sur le meilleur parti qu'il y auroit à prendre. Cela le détermina à attendre l'événement de cette journée. Les soldats travaillèrent sans relache à fortifier leur retranchement.

Vers les dix heures, il parut un